

iufques au foir, où ie faisois de continuelles instructions fur nos Myfteres, & fur les commandemens de Dieu.

Dés le premier hyuer, que i'ay paffé avec eux, i'ay eu la confolation d'y baptifer enuiron quatre-vingts Enfans, y compris quelques garçons, & filles de huit à dix ans, qui par leur affiduité à venir prier Dieu, se font rendus dignes de ce bon-heur; Ce qui contribué beaucoup au Baptefme de ces Enfans, est l'opinion, qui est à present tres commune, que ces eaux sacrées, non seulement ne caufent pas la mort, comme on l'a cru autrefois, mais donnent la fanté aux malades, & rendent la vie aux moribonds; & [83] de fait, de tous ces enfans baptifez Dieu n'en a voulu prendre à foy que fix, & a laiffé les autres pour feruir de fondement à cette nouuelle Eglise.

Pour les Adultes, ie n'ay pas creu en deuoir baptifer beaucoup, parceque leur superstition estant si fort enracinée dans leur esprit, met vn puiffant empeschement à leur conuerfion. De quatre que i'ay iugé bien difpofez pour ce sacrement, la diuine prouidence a paru bien manifestemēt à l'endroit d'un pauvre malade éloigné de deux lieuës de nostre demeure. Je ne fçauois pas qu'il fut en cet estat, & neantmoins ie me sentoie interieurement pouffé à l'aller voir, nonobstant mon peu de force & de fanté. Je donnay donc iufque à vn hameau éloigné de nous d'une [84] bonne lieuë, où ie ne trouuay point de malades; mais i'y appris qu'il y auoit vn autre hameau plus loin: nonobstant ma foibleffe, ie crû que Dieu demandoit de moy que ie m'y transportaffe; i'y fus avec bien de la peine, & ie trouuay ce Sauuage mourant, qui ne faisoit plus qu'attendre le Baptême,